

Barquissau à la lettre

ÉDITION. Les académiciens de La Réunion ont présenté, lundi dernier, à Saint-Pierre, la réédition de l'"Enfance aux îles", ouvrage-testament de l'écrivain réunionnais Raphaël Barquissau.

Soupesant un lourd volume d'une édition "jeunesse" des œuvres de Molière, souriant espièglement à l'intitulé d'un opuscule de prévention destiné à la jeunesse - "Ceci est mon corps", c'est bon pied bon œil que Gilbert Aubry, venu en qualité d'académicien de La Réunion, arpente lundi dernier les rayonnages de la salle "Jeunesse" de la médiathèque Raphaël-Barquissau de Saint-Pierre. Barquissau ou Barquisseau ? Bar-qui-ssau ! ont rappelé pour ainsi dire d'une seule voix tous les académiciens réunis pour l'occasion, Claude Mignard, Christian Landry et l'universitaire Raoul Lucas, spécialiste de l'œuvre de Raphaël Barquissau - sans "e". C'est à l'erreur d'un agent d'état-civil, Georges Perec malgré lui, que l'on doit la lettre en trop sur les plaques et indications qui commémorent l'écrivain réunionnais (1888-1961).

UN FONDS CONSIDÉRABLE

Si le nom de Barquissau "i dit un n'affaire" à bon nombre de Réunionnais, l'œuvre demeure largement méconnue. Une lacune que s'emploie à combler l'académie de La Réunion, "avec l'aide décisive de la médiathèque de Saint-Pierre", précise Sandrine Aho-Nienne en introduisant le propos.

Ouvert en 1988 sous la mandature d'Elie Hoarau, l'établissement accueille depuis 1998 le legs d'Hélène Minet, fille de l'écrivain réunionnais. "Un fonds de 176 ouvrages enrichi par des acquisitions ultérieures de la municipalité et valorisé via un partenariat avec la Bibliothèque Départementale de La Réunion et la Bibliothèque Nationale de France pour la restauration et la valorisation des ouvrages", précise l'élue, soulignant la proximité de l'inauguration de la nouvelle médiathèque "Angelo Lauret" à Grands-Bois et l'imminence du salon "Athéna".

NOMADE ÉRUDIT

C'est une réédition aux éditions "Epica" de l'"en-

fance aux îles", publié en 1960, soit un an avant le décès de l'auteur, qui réunissait ce jour-là les académiciens. L'occasion pour Raoul Lucas de rappeler l'ampleur du "projet Barquissau", programme de recherche scientifique qui porte tant sur la genèse de l'œuvre de Raphaël Barquissau que sur la mémoire de son grand-père (voir encadré), initiateur du premier collège de Saint-Pierre. "Même si le terme est anachronique, on peut dire que Désiré Barquissau a voulu démocratiser l'enseignement", rappelle Raoul Lucas. Son fils, Lucien Barquissau, enseignant, victime de déboires "et d'intrigues", précise l'universitaire, doit quitter La Réunion en compagnie de son épouse, Eva Barre. Il change de métier et devient juge ; la volonté de savoir et d'apprendre à autrui passe à leur fils Raphaël Barquissau... Agrégé, docteur es lettres et professeur de lettres, le poète créole va parcourir le monde, d'Alexandrie où il inaugure sa carrière, à l'Indochine française, en passant par son île natale...

LE PARADIS CHAMARRÉ DE L'ENFANCE

Son enseignement marquera ses élèves les plus illustres : Edgar Faure, qui rendra à son ancien professeur un hommage appuyé, Jean Zay, futur ministre de l'éducation du Front populaire tué par la milice en 1944, Jacques Douffiagues, maire d'Orléans et baron centriste des années Giscard.

Ironie de l'histoire, Raphaël Barquissau aura aussi pour élèves Raoul Salan, futur putschiste d'Alger, et le général Giap, stratège de la guerre de libération de l'Indochine à la tête du Viet-Minh - "Il existe un véritable culte à Barquissau au Vietnam" révèle Raoul Lucas, qui a exploré les lieux où a vécu Barquissau.

Une vie nomade et érudite, habitée par le paradis chamarré de l'"enfance aux îles" et d'une famille créole haute en couleurs, dont



Les académiciens de La Réunion tiennent à faire connaître l'œuvre de l'écrivain réunionnais Raphaël Barquissau.



Le professeur, écrivain et historien réunionnais du XX^e siècle, Raphaël Barquissau.

Raphaël Barquissau évoque les figures au soir de sa vie. Les tantes Zaza et Tricia, et le personnage savoureux de l'abbé Barre. Un prélat décrit en quelques lignes lues par Mgr Aubry, qui, s'il a "renoncé aux succès des prédictions mondaines" pour se consacrer aux "troupeaux d'humbles ouailles" auxquelles il "porte le bon Dieu en sautoir par d'in vraisemblables raidillons", n'en aime pas moins la bonne chère, "mangeant force cochonnailles, et buvant sec malgré sa goutte", "promenant après les repas et la sieste sa soutane rebondie sous sa varangue en bambou tressé"... Une évocation de la vie créole qui introduit à l'œuvre et à la vie d'un grand Réunionnais, qui reste à redécouvrir.

GEOFFROY G. LEGROS

Aux Avirons, l'Académie de La Réunion retourne aux sources

Alors qu'elle s'est longtemps située à Saint-Denis, l'Académie de la Réunion déménage, après reprise de leurs anciens locaux par la Préfecture. C'est donc aux Avirons, chemin Pierre Cadet que l'association s'installe. "Nous avons voulu de l'oxygène, et nous souhaitons aussi rendre un peu plus démocratique le fonctionnement de l'Académie", explique Christian Landry, son président.

"Vous ne pouvez imaginer ma joie, ma fierté et l'honneur que ça représente pour la commune des Avirons d'accueillir cette académie qui a 110 ans cette année", lance le maire, Eric Ferrère, lui-même passionné d'histoire locale et écrivain. Il voit en l'Académie un moyen de faire des recherches sur le territoire des Avirons, soulignant au passage l'impor-

tance de la dimension culturelle de l'action publique. "Notre projet territorial ne peut prendre de l'importance que s'il est enraciné", ajoute-t-il. De plus, l'Académie va pouvoir se réunir, organiser des conférences, et entreposer ses archives et sa bibliothèque. "Les fonctions de cette société savante sont de produire des connaissances et contribuer à la diffuser", explique Raoul Lucas.

"MET LA RÉUNION EN L'AIR"

Cette association a été créée en 1913 par Hubert Gabit, qui constate qu'il n'y a pas de société savante dans ce XX^e siècle. Lors de la création, deux membres fondateurs sont originaires des Avirons : Paul Hermann et le premier secrétaire général des Avirons, Charles-Emile Christ. Pour le maire, c'est par là que doit commencer

le travail de l'Académie sur son territoire, en explorant l'itinéraire de Charles-Emile Christ, botaniste et photographe. Il souhaiterait correspondre avec ses potentiels descendants, qui sont "aujourd'hui aux responsabilités politiques".

Autre académicien célèbre originaire des Avirons, qui attise la curiosité du maire, le botaniste Thérésien Cadet, qui a participé à la fondation du centre universitaire de La Réunion. Une figure sur laquelle a insisté Monseigneur Gilbert Aubry, remerciant la Ville d'avoir "mis en valeur la figure et l'action de Thérésien Cadet, avec la mise en place de la sculpture qui est au Tévelave". "Cet homme-là met La Réunion en l'air", conclut Monseigneur Aubry.

EMMA HOAREAU



Créée en 1913, l'Académie de La Réunion (ici en conférence à la bibliothèque de Saint-Pierre) a eu, parmi ses premiers membres, des habitants des Avirons, où la société savante vient d'être domiciliée.

DE SAINT-PIERRE AU MONDE, LE "PROJET BARQUISSAU"

Porté par l'Académie de La Réunion, la médiathèque de Saint-Pierre et la DAC_OI, le projet "Désiré et Raphaël Barquissau : de Saint-Pierre au monde" se déclinera de 2023 à 2025 en expositions, journées d'études et éditions.

Autant d'événements entre le savant et le populaire destinés à faire connaître les itinéraires de Désiré Barquissau et de son petit-fils Raphaël, qui traversent les champs littéraire et éducatif des XIX^e et XX^e siècles.